

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME NEUVIEME

---

1890

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
66, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS  
G. MASSON, LIBRAIRE  
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1890

LXXXVIII<sup>e</sup> SÉANCE — 3 Mai 1890

Présidence de M. TESTUT, Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

## OUVRAGES OFFERTS

*Annales du musée Guimet*, t. XV, XVI, (en deux parties) et t. XVII. 1<sup>er</sup> 89, J. RÉVILLE, *Revue de l'histoire des religions*, t. XX, nos 1, 2 et 3, t. XXI. n<sup>o</sup> 1, 1889.

L. DE MILLOUÉ, *Histoire des religions de l'Inde*.

J.-W. POWEL, *United states Geological survey*. Washington, 1885, 1886, 1888.

*Le Globe*, de Genève, novembre 1889 à janvier 1890 (*Bulletin*).

E. CHAIX, *La Circulation océanique générale*. (Extrait du *Globe* de Genève.) *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 4<sup>e</sup> trimestre 1889.

*Comptes-rendus de la Société de géographie de Paris*, 1890, n<sup>o</sup> 6.

*Atti della Soc. Toscana di scienze naturali*. Procès-verbaux, séance du 19 janvier 1890.

*Feuille des jeunes naturalistes*, 1<sup>er</sup> mai 1890.

*Bulletin hebdomadaire de la statistique municipale de Paris*, nos 16 et 17, 1890.

*Tableau mensuelle de la statistique municipale de Paris*, décembre 1889.

## ÉLECTIONS

MM. Figueira et Perronnet sont élus membres correspondants.

## CORRESPONDANCE

A propos du bloc erratique de la Croix-Rousse, M. le Dr Depéret déclare s'associer à l'observation faite à la dernière séance par M. Didelot, au sujet du bloc erratique exposé sur le boulevard de la Croix-Rousse. Il est formé par un quartz gris jaunâtre et non par un grès-quartzite. Les dykes et filons de quartz sont abondants dans les Alpes; quelques-uns ont plusieurs mètres de largeur. Les blocs de quartzite sont ordinairement moins gros que ceux de quartz; leur surface se revêt d'une patine jaunâtre.

M. le D<sup>r</sup> Didelot a visité ce matin même le bloc en question. La face tournée au nord est un quartz prenant l'aspect jaspoïde. M. Didelot ajoute quelques détails sur les quartzites triasiques des Alpes et sur le quartz des filons, et fait circuler sous les yeux de la Société des échantillons de ces diverses roches. Il termine en disant que le bloc de la Croix-Rousse peut provenir d'une distance d'environ 150 kilomètres et avoir été fourni par le glacier de l'Arve.

DISCUSSION SUR LA COMMUNICATION DE M. TESTUT

Le squelette quaternaire de Chancelade

— SUITE —

M. le D<sup>r</sup> Lacassagne, au point de vue de l'ossification générale, dit avoir reconnu que chez les personnes âgées il se produit des stalactites osseuses, descendant sur les vertèbres. Quant à la détermination de l'âge, elle ne peut se faire qu'à dix ans près; le sujet dont il est question, d'après les caractères du crâne, aurait un âge pouvant varier entre 50 et 60 ans.

Au sujet de la taille de l'homme de Chancelade, M. Lacassagne rectifie une erreur typographique qui s'est glissée dans le tableau cité de M. Topinard, du rapport des os longs à la taille. Pour les petites tailles, le nombre correspondant au fémur est 277 et non 272.

Les calculs de M. Lacassagne, pour le rapport entre les longueurs du fémur et de la taille, ne lui ont pas donné les mêmes résultats qu'à M. Testut. Le procédé Topinard lui semble défec-tueux, parce que des fémurs égaux donnent, suivant les auteurs, des tailles fort différentes. On sait, en effet, qu'il y a des individus de grande taille dont les uns ont le fémur long et les autres le fémur relativement court. Un seul os ne peut pas donner la taille exacte de l'individu; il faut faire la moyenne des rapports avec tous les os longs. C'est la méthode du D<sup>r</sup> Étienne Rollet.

M. le D<sup>r</sup> Testut renvoie sa réponse à la prochaine séance.

## PRÉSENTATION

M. le D<sup>r</sup> Depéret présente à la Société la photographie d'une tortue de terre géante provenant du mont Liberon et appartenant aujourd'hui aux collections de la Faculté des sciences de Lyon.

M. Depéret fut averti par M. Deydier, notaire à Cucuron, de l'existence de cet intéressant fossile dans les limons rouges du miocène supérieur des environs de Cucuron, au pied sud du Liberon. Non loin du point où gisait cette tortue géante, M. le professeur Gaudry, pendant ses célèbres fouilles de 1866, en avait déjà rencontré un spécimen qui, malheureusement, se brisa par accident et ne put être reconstitué.

L'échantillon récemment découvert se présentait sur le flanc d'un profond ravin, en contre-bas de 7 mètres d'un chemin. L'animal était couché sur le côté. Son plastron était intact ; mais la voûte de la carapace, écrasée par la pression des terres, dut être sacrifiée en majeure partie. De l'intérieur on put retirer un grand nombre des os du squelette.

Ce qui restait de la boîte osseuse fut consolidé sur place par des couches internes de ciment et emballé dans une caisse avec une maçonnerie de plâtre et de pierres. Le tout forma un colis de 1100 kilogrammes.

L'état de friabilité de ce fossile nécessita, à Lyon, des moyens particuliers de consolidation. Après bien des vicissitudes, il put être installé à la place qu'il occupe aujourd'hui.

La longueur de la boîte osseuse est de 1<sup>m</sup>,50, dimension qui dépasse de beaucoup celle de toutes les espèces vivantes ou fossiles connues jusqu'à ce jour. La tortue éléphantine vivante mesure de 1<sup>m</sup>,05 à 1<sup>m</sup>,10 ; la tortue fossile de Perpignan, un des ornements des galeries du Muséum de Paris, présente 1<sup>m</sup>,20.

Ces grandes tortues terrestres tertiaires offrent des caractères spéciaux. Leur plastron est plus développé en surface ; la place est petite pour le passage de la tête, des membres et de la queue. Un caractère tout particulier consiste dans l'existence d'un cer-

tain nombre d'osselets dermiques jouant le rôle de supports de grosses écailles épineuses lesquelles protègent les ouvertures.

M. Depéret termine en invitant les membres de la Société à venir visiter la *Testudo-Liberonensis*.

## DISCUSSION

M. Cornevin demande quelles causes ont amené le géantisme dans les tortues.

M. Depéret répond que, pour les questions de causes, il faut avoir un certain scepticisme. Ainsi, la cause de dégénérescence, dans le cas qui nous occupe, réside-t-elle dans la nécessité d'une grande quantité de nourriture, ou bien faut-il la voir dans la concurrence vitale? Il vaut mieux, dans l'état actuel des choses, se contenter des faits et laisser à l'avenir le soin de pouvoir, peut-être, trouver les causes. La grande taille semble une condition d'extinction; elle ne serait donc pas un réel avantage, comme on pourrait le croire de prime abord.

M. Cornevin ajoute que les grandes formes ont un désavantage à cause de leur grosseur; leurs besoins sont en effet plus grands. Elles se reproduisent aussi moins facilement.

M. Depéret répond que, d'autre part, on pourrait objecter que les grandes formes ont moins d'ennemis que les petites.

## COMMUNICATION

## DU BÉGALEMENT

PAR F. CUVIER

M. le D<sup>r</sup> A. Guillaume, bègue, a longuement traité du bégaiement dans un article que l'on trouve à ce mot, au *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*. Beaucoup d'autres savants ont également écrit sur ce vice de la parole; j'en passerai la plus grande partie, pour ne retenir que les noms se rattachant à des théories qui me paraissent donner lieu à quelques remarques.

Sans remonter à Démosthène, j'arriverai à Istard qui a écrit